

Faute

Mal dit, mal tourné

Phrase trop lourde

Hein ? Qu'est ce que t'as voulu dire ?

Derrière la fractale

La pièce où il vivait le plus clair de son temps n'avait jamais semblé **si petite, à Orson**. Un aller-retour entre chacun de ses murs lui permettait d'encore mieux le mesurer. Plus les jours passaient, et plus le rat domestique se convainquait, non sans anxiété, que les objets autour de lui étaient tous, lentement, en train de rapetisser. L'étape qui l'avait le plus marqué, lors de ce phénomène, **avait été la fois où** sa roue **elle-mêmes** avait craqué sous son poids, et s'était soudain détachée de son moyeu de plastique.

Depuis, Orson passait le temps en cavalant le long des murs de sa pièce, en hauteur comme en largeur, jusqu'à ce que la faim, la fatigue, ou l'ennui ne l'incitent à explorer d'autres lieux.

Bien évidemment, la faim avait été la première à le presser hors de sa cage, pareillement au cas de ses semblables alors enfermés avec lui. Par chance, ils n'avaient guère tardé, ensemble, à débusquer un sac de graines dans un placard voisin, et le festin qui s'était ensuivi n'avait même pas donné lieu à la moindre bagarre (ce qui devait fatalement arriver quelques jours plus tard). **Lorsqu'ils en avaient eu fini avec leur besoin alimentaire**, ces rats ne s'étaient pas plus longtemps interrogés quant à savoir **pourquoi on les avait depuis laissés**, comme cela, livrés à eux-mêmes. **L'air ambiant contenait toujours des résidus de particules toxiques, auxquelles presque tous les organismes en présence venaient manifestement de succomber, durant les jours précédents.**

L'éclairage et le chauffage **y compris**. Plus aucun interrupteur ne marchait.

Toutefois, ce fait-là était loin de préoccuper Orson autant que le rétrécissement nouveau des parois, et, visiblement, aussi, celui de tout le reste... Le pire, pour le rongeur, était encore de se rendre compte de son impuissance totale à y changer quoi que ce soit. **Aucune cale étrangère à son corps ne pouvait lui servir**. **Outre ce constat**, jamais sa patience ne saurait rivaliser avec celle que l'endroit employait, lui, à rétrécir. La seule force brute ne pourrait nullement l'aider. Ce qu'il lui fallait à la place, c'était une solution. Une méthode... Le même genre de celles qui lui avaient, jadis, indiqué l'issue de tant de labyrinthes. L'heure, désormais, était venue d'élever ces exploits... à une bien différente échelle.

Désormais, c'était absolument tout son environnement, qui était en train de se métamorphoser en labyrinthe. Et sa perspective... en danger de mort ! Les humains eux-mêmes n'auraient probablement su dire combien de temps il leur restait, à lui et à ses congénères, avant de finir complètement écrasés. **Le pauvre rat avait rarement été victime d'un stress aussi lourd, sous d'anciennes menaces**. Dans tous les cas... il n'avait jamais, comme ici, vraiment craint de mourir.

D'où s'expliquait justement qu'il ait maintenant tendance à courir dès que l'occasion se présentait, le sport lui rappelant toute sa vivacité, en même temps qu'il occultait toutes ses peurs. Autour de lui, la plupart de ses compagnons d'infortune imitaient ce comportement, avec simplement, parfois, quelque agressivité supplémentaire. Mais tôt ou tard, Orson était bien conscient qu'il leur faudrait une solution beaucoup plus durable, coûte que coûte...

Malheureusement, pour ne rien arranger, le froid accru, libéré de la climatisation, l'empêchait de se concentrer. Son crâne lui pesait **par là**, autant que s'il avait été de pierre. Il fallait dire que sa respiration, en parallèle, ne se passait plus aussi bien que dans le passé (quoi que l'air ait déjà cessé, depuis un moment, d'être nocif). **Les efforts à présent demandés aux poumons de l'animal s'ajoutaient de ce fait aux autres facteurs de fatigue**

habituels. Et proportionnellement, cela exigeait de sa part une endurance considérable, pour oser ainsi lutter, se dresser, de toutes ses forces, contre son effroyable destin.

D'un autre côté, on ne pouvait nier un avantage de taille que le rongeur et ses semblables s'étaient depuis peu appropriés, et qui consistait en leur compréhension nouvelle du mécanisme sur lequel étaient basées les portes.

Et pour couronner le fait, celles-ci avaient merveilleusement diminué, jusqu'à leur portée. Aussi exultaient-ils de voir avec quelle aisance leurs griffes parvenaient à presque tous les actionner. Leur aire d'excursion ne s'en trouvait que décuplée. Comme si leur prochaine épreuve n'attendait **seulement, d'eux, qu'ils la bravent**. Chaque fois qu'il y songeait, les battements cardiaques d'Orson s'emballaient et, instantanément, l'idée qu'il soit forcé à la résignation lui devenait tout à fait inconcevable.

Sa volonté, croyait-il, ne pouvait pas l'inonder en vain.

Au delà... tout n'était bien, d'après lui, qu'une question de méthode. Des jours durant, la créature aux longues dents s'était évertuée à mener son enquête, à travers les différentes salles maintenant déverrouillées (et infailliblement plus réduites au fil du temps). Tout reflet, toute odeur étrange, tout bruissement incongru, et même tout simple déplacement d'air, devaient être connus de ses sens. Rien ne devait échapper à ses moustaches attentives, alors qu'il furetait avec ardeur chaque recoin des environs. **Les fragrances des cadavres humains en putréfaction elles-mêmes** n'entameraient sa détermination. Après tout, le vaillant rat n'y discernait qu'un indice supplémentaire, concernant l'existence d'une continuité métabolique, au sein d'un organisme, en apparence, tué.

Ceux qui mourraient... pensait-il, mourraient forcément dans l'intérêt des survivants.

Quelques compagnons d'Orson allaient d'ailleurs jusqu'à le mettre en œuvre de manière un peu trop littérale (contrairement aux autres plus prudents vis-à-vis des risques de contagion). En effet, au fur et à mesure, la famine avait lentement commencé à s'installer parmi eux. Aussi chaque individu spécialement doué pour l'aventure était-il contraint, par la classe dominante de leur petite horde, à rapporter à celle-ci tout ce qu'il trouverait de comestible sur son itinéraire. Et tout le monde savait pertinemment que les circonstances dramatiques actuelles rendaient leurs supérieurs fort peu cléments, face aux cas de désobéissance. Indirectement, cela impliquait aussi aux rongeurs désignés de ne pas trop s'éloigner, et de retourner régulièrement au nid commun.

De toute façon, nul d'entre eux n'avait les caractéristiques nécessaires à un isolement viable, étant donné l'horrible froid qui sévissait à distance du groupe. Orson non plus n'y faisait exception.

L'endurance de sa physiologie n'égalait pas, hélas, celle de son mental. C'était bien là le seul obstacle à se dresser entre lui et la poursuite de son but.

Tant pis, l'animal profitait de ce **couvre-feu** pour remettre de l'ordre dans ses idées, comprenant tous les souvenirs de son enquête en cours. Toute sensation, vision, senteur, ou sonorité... devait être synthétisée. Aucun de leurs échantillons n'était à négliger. L'heure n'était pas à l'essai : Orson ne comptait en rien sur l'indulgence du temps, des minutes. Voire des secondes. Le moindre de ses questionnements urgeait. D'où pouvait provenir cet interminable vrombissement étouffé, à peine perceptible dans le lointain ? Pourquoi certaines pièces étaient-elles si humides comparées à d'autres ? Lesquelles son museau avait-il déjà passées au peigne fin, jusque là ? L'essentiel était de constamment procéder avec un maximum de méthode...

Blotti le soir contre ses semblables, eux-mêmes blottis de sorte à former un tas solidaire, le modeste rongeur répétait inlassablement sa gymnastique cérébrale, avide d'informations. Il s'avérait en outre que, depuis quelques temps, l'une d'elles l'intriguait davantage, par dessus les autres. Elle consistait en une mystérieuse figure, qui se retrouvait presque systématiquement sur au moins un des murs de chaque salle qu'il avait parcourue. Cette figure était à la fois d'une simplicité déconcertante... et néanmoins d'un aspect très voyant. Plusieurs lignes droites la composaient, l'une au centre beaucoup plus longue que les autres, et toutes étant attachées à une même extrémité, comme des doigts à une même patte. Comme... une sorte d'empreinte, laissée là par une espèce inconnue.

Le pauvre rat n'arrivait pourtant pas en tirer d'enseignement clair. Hormis leur récurrence, ces signes ne lui évoquaient absolument rien du tout. Ils n'avaient à ses yeux pas le moindre sens. Pourquoi tant de lieux en étaient-ils marqués ? Que pouvait bien exprimer cette image, couchée sur les parois ? **Devait-il envisager de nouveaux plans gravitationnels ?** Une hypothèse qui lui donnait bien le vertige !

Par les heures les plus tardives de la journée, il arrivait à Orson de frôler le délire, au comble de son affaiblissement. Heureusement que le sommeil, à ces moments, répondait à l'appel, parvenant tant bien que mal à le détendre, bien au chaud de ses divers matelas poilus. Et tous ces ronflements paisibles...

Puis, une nuit... la créature fit un rêve, soudain...

Lorsqu'il en émergea plus tard, seule une vision singulière lui demeurait à l'esprit. En l'occurrence... une figure fractale. **Une figure géométrique dont toutes les aspérités reproduisaient systématiquement une structure en tous points identique... de sa plus grande à sa plus petite. Un nombre absolument égal de traits se rejoignait à l'une et l'autre de leurs extrémités, selon un réseau circulaire. Jamais plus, jamais moins. En plein état de fièvre, l'esprit qui l'abritait en fit brièvement la comparaison avec une patte reliée à un bras, dont tous les doigts étaient eux-mêmes des bras miniatures, où s'attachait à chacun une patte, dont tous les doigts étaient eux-mêmes de minuscules bras, et ainsi de suite...**

Une grave nausée s'empara bientôt de la bestiole. Cette vision lui apparaissait parfaitement contre-nature. Aucune de ses lois ne pouvaient la supporter, la valider... essayait-il de se raisonner. Une telle chimère était totalement impossible, cela dépassait l'entendement... Le rat inquiet secoua la tête. Il fallait à tout prix qu'il tienne le coup. Ce malaise ne saurait être que passager... Peut-être sa santé souffrait-elle d'un léger déséquilibre ? Ses réserves de graisse n'étaient plus ce qu'elles avaient été par le passé, avant que les événements aient pris une aussi funeste tournure. Son rythme biologique non plus, depuis que l'obscurité et le froid permanents s'acharnaient, jour après jour, à le dérégler. Orson avait juste besoin de reprendre un peu son souffle, et mettre en place une méthode mieux adaptée à la situation.

Une série d'exercices physiques plus tard, ce même matin, le rongeur décida de repartir dénicher de quoi remplir son ventre. À présent, il était presque en mesure de toucher jusqu'à l'embrasure supérieure de certaines portes, pour peu qu'il étirât faiblement son corps, et le plafond, lui, rien qu'en sautant. En cet instant, le manque d'espace commençait juste à rendre la cohabitation des bêtes survivantes sensiblement problématique. Ces dernières faisaient alors preuve d'une telle susceptibilité qu'Orson en vint à se demander, sur le moment, si le rapetissement progressif n'opérait réellement qu'à l'extérieur de leurs fourrures. Dans le cas inverse, son appétit, pour sa part, n'y prenait gare, quoi qu'il en soit.

Et pourtant... cela n'empêcha pas l'individu de partir en retard, voire même en dernier, ce matin-là, laissant à tous ses pairs la priorité devant chaque porte. **Le souvenir de cette figure onirique le distrayait autant qu'il le freinait, par une voie de causes et de conséquences qui lui était d'ailleurs, elle aussi, relativement trouble. L'angoisse du futur s'effaçait furtivement, à l'envers de l'amertume du passé...**

Plusieurs mètres devant lui, l'animal entendait et sentait plus qu'il ne voyait les autres rats se disperser entre les différentes salles et couloirs. Même taille, même sifflement, même exhalaison... À part la couleur de leur pelage, rien ne les distinguait réellement les uns des autres, extérieurement. On pouvait sans problème aller jusqu'à présumer leurs propres motivations identiques, sans avoir besoin de ne serait-ce que les connaître avec précision. Individualités illusoire... Le rêveur perturbé accéléra bientôt son train, afin de parer à l'agitation de son esprit. Mais il ne pouvait le nier... Quelque chose avait changé en lui, depuis la nuit précédente.

Rapidement, la créature tomba de nouveau sur une des images si fréquentes, plaquées contre les murs environnants. Tout à coup, une illumination le frappa.

La figure fractale, qui lui était apparue en rêve, était la clé du mystère. Le rongeur ne s'en était pas aperçu plus tôt, mais **la fameuse structure qui régissait tous ses détails... rejoignait trait pour trait celle des figures répétées en réalité. Le fait aurait, certes, pu paraître anodin, s'il n'offrait une vision révolutionnaire concernant l'orientation de toutes ces images : la figure fractale en question s'adaptait idéalement au champ de vision animal jusqu'à,**

comme lui, posséder un centre, où toute l'attention commençait par se focaliser. Le réflexe était automatique, ne se prêtant à aucune hésitation. Sur ce modèle, la créature ne parvenait plus à se détourner du point auquel s'attachaient toutes les lignes exposées, autour du même axe. Et ainsi, ne doutait plus du sens qui y était indiqué.

Des directions... ! Aussi coordonnées qu'une meute de rats, autour d'un nid collectif. Lorsque le fringuant Orson se retrouverait à un quelconque carrefour, une image veillerait là, immanquablement, à lui montrer quel chemin il était appelé à prendre. Sa solution se révélait aussi simple que cela.

Dès que le bestiau eut rassemblé suffisamment de réserves alimentaires, il démarra son escapade mystique, droit dans la gueule de l'étranger. Sur les premières distances, quelques uns de ses semblables s'étonnèrent de croiser sa route si effrénée, laquelle ne manqua pas non plus de brièvement les alarmer. Le rat, tout excité, n'avait pas le souvenir d'avoir jamais couru à une telle vitesse, auparavant. Il en oublia même bientôt jusqu'au froid ambiant. Et encore jusqu'aux coups brusques de ses articulations contre certains meubles présents sur ses diverses trajectoires. À peine **allait-il s'inquiéter** d'une potentielle lésion musculaire, due à tant d'efforts improvisés. En fait, il ne se rendait tout bêtement pas compte de l'intensité de ces derniers.

À mesure qu'il s'éloignait délibérément de la zone fréquentée par ses congénères, Orson sentait grandir en lui la conviction qu'il était sur la bonne voie. Sa théorie, selon laquelle tous ces symboles désignaient une même direction, n'avait de cesse de se confirmer : jamais l'un d'eux n'incitait au moindre demi-tour. L'hypothèse de leur tracé offrait jusque là un authentique sans-faute.

Puis la créature, un certain nombre d'allées plus loin, fit brutalement irruption dans une nouvelle salle, à l'aspect pour le moins extraordinaire... L'espace d'un instant, l'impression le saisit qu'il avait trouvé, une fois pour toutes, le remède au sinistre rétrécissement général. Le périmètre de cette salle en question mesurait facilement le double de la plus volumineuse qu'il ait connue depuis des mois. Au delà, on y trouvait par la même occasion une bien meilleure luminosité que nulle part ailleurs, en cette sombre période. Non seulement en quantité... mais aussi en qualité. Par un fort curieux pressentiment, son visiteur sentait une très subtile discordance, entre son rayonnement et celui auquel il avait si longtemps été habitué, tout au long de sa vie. Il en fut presque d'abord intimidé.

Mais cette découverte était encore loin de lui suffire. En effet, aussi grandes que soient les dimensions de cet endroit, rien ne permettait d'espérer qu'elles le restent indéfiniment. D'autre part, l'éventualité que, tôt ou tard, le plafond vienne à s'abaisser... impliquait ici une menace encore plus terrible, en comparaison de celle que l'animal cherchait tantôt à fuir. **À savoir que ledit plafond** dardait, près de son milieu, par dessus un dispositif à la fonction inconnue, un éventail oppressant de longs et translucides pics de glace acérés. Fin prêts pour la chair de leur future victime. Non, il n'y avait définitivement pas lieu de s'attarder là une minute de plus.

En quelques secondes d'observation, le rat perçut un courant d'air prononcé, frais comme jamais, venant de ce qui, à l'opposé de la pièce, s'apparentait manifestement à une double porte. Orson s'en approcha avec prudence, non sans prendre soin de longer les parois, le plus loin qu'il pouvait des dangereuses pointes gelées, le cœur submergé par l'adrénaline... **En même temps qu'il continuait d'avancer, le grondement résonnant, plus ou moins fort, partout où il s'était rendu se faisait, en l'occurrence, de plus en plus sonore, à ses tympans.** Il était pour lui assuré qu'il en trouverait, sous peu, l'origine. Voire tellement plus que cela... Derrière cette couche épaisse de seulement quelques centimètres... la réponse à tous ses doutes le guettait.

D'un geste imprégné de timidité, le rongeur poussa finalement la double porte, et, alors, il crut perdre un moment connaissance...

Le vent... Le ciel... La neige... Tous ses repères venaient de s'y effondrer, de s'y envoler. Plus rien n'avait de limite, face à lui. Ni mur, ni plafond... ni rien. La pauvre bête parvenait tout juste à encore sentir le bout de son museau, engourdi par les assauts déchaînés du blizzard. Le son, autour de lui, n'était plus régi par aucune des lois qu'il avait intériorisées. Et sous ses pattes... partout sous ses pattes, jusqu'à perte de vue, gisait cette matière si bizarre, d'une remarquable blancheur, et à la friabilité vraisemblablement capricieuse. Tout, devant lui, en était recouvert. Absolument tout, de part et d'autre de son regard : l'immense carré de béton, qui s'étendait quelques mètres après la double porte ; les drôles d'engins munis de roues, figés sur toute sa surface ; quelques bosses

indistinctes au delà, ou quelques rangées de végétaux, gigantesques et moribonds. Soit tout ce qu'il était impossible, au malheureux Orson, d'identifier avec justesse...

L'être, hagard, tenta laborieusement de comprendre à quoi, donc, tout cela pouvait rimer. Qu'était-il bien censé y trouver ? Hélas, les formes qu'il entrevoyait, avec peine, dans ce décor livide, n'avaient proprement rien de simple, à l'inverse des figures qu'il avait apprises jusqu'ici. Elles dépassaient entièrement son champ de compétences. Il ne savait plus où donner de la tête... Aurait-il commis une erreur, en donnant tant de sens à l'image fractale de son rêve ? Celle-ci n'avait-elle jamais existé que dans son esprit ? Tremblant de tout son long, la créature fit quelques pas de recul, sur le perron dégagé de la double porte. Elle essuya ses moustaches, se frotta les paupières, puis s'ébroua... avant d'inspirer, enfin, une grosse bouffée d'oxygène. Sans l'ombre d'un doute, sa quête progressait. Le renoncement lui était toujours des plus inconcevables. **Tout ne faisait bien pour lui que débiter.**

Orson expira une nouvelle fois, allègrement revigoré. Sous l'effet de son souffle, quelque part, un flocon virevolta.